

retraites ecclésiastiques à mes prêtres, retraites si indispensables pour l'entretien du zèle sacerdotal, et qui s'imposent spécialement après la tourmente de ces derniers temps. Hélas ! je ne l'ai pu jusqu'ici. Ma résidence ayant été pillée, il ne me reste plus le moyen d'héberger les retraitants. Ajoutez-y les frais de déplacement et d'entretien, cela forme des dépenses beaucoup trop lourdes pour nous en ces circonstances difficiles.

La cherté de la vie défie toute imagination. Elle est aggravée affreusement par la baisse du franc, qui ne perd pas moins de 60% au change.

Aussi sommes-nous réduits pour vivre, à recourir à des emprunts, à intérêts de 12%.

* * *

Nos sociétés de bienfaisance (pour les deux sexes), ont été reconstituées à Saint-Jean d'Acre, à Caïffa et à Nazareth ; je les ai alimentées aussi généreusement que je l'ai pu. A Caïffa nous avons même fondé un petit atelier afin de procurer un travail honnête aux filles pauvres. Nous n'avons pas pu trouver jusqu'ici un local spécial. Nous sommes inondés par les immigrants juifs, qui ne laissent aucun coin libre dans la ville, et font monter les loyers à des prix inabordables.

Enfin, nous avons eu la joie de donner la première communion à des centaines d'enfants dans notre diocèse ; la cérémonie était touchante de simplicité et de piété.